Dons faits à la Société :

1° De la part de M. Ph. Parlatore, de Florence :
Elogio del professore Targioni-Tozzetti.
Due nuovi genere di piante monocotiledoni.

2° *O archivo rural, jornal de agricultura*, Lisbonne, mai 1858.

3° *Journal des vétérinaires du midi*, mai 1858.

4° En échange du Bulletin de la Société :
Pharmaceutical Journal and transactions, numéro de juin 1858.
Atti dell' I. R. Istituto Veneto, janvier 1858.
L'Institut, juin 1858, deux numéros.

M. Baillon fait à la Société la communication suivante :

RECHERCHES SUR LES OVULES DES *EVONYMUS* CULTIVÉS A PARIS, par **M. H. BAILLON.**

(Suite.)

Dans une première communication (1), j'ai eu occasion d'examiner trois modes de disposition spéciale des ovules dans les *Evonymus*, avec des différences relatives à leur direction et à leur nombre. J'ai depuis étendu cet examen à celles des espèces qu'on cultive dans nos jardins et qui n'étaient pas précédemment en fleur. Il me reste sept de ces dernières à passer en revue.

5. *E. lucidus* Don. — Il y a dans chaque loge deux ovules collatéraux, insérés tout à fait en haut de l'angle interne. Ils sont donc descendants, leur raphé est tourné en dehors, leur micropyle en haut et en dedans.

6. *E. atropurpureus* Jacq. — Il y a également deux ovules collatéraux dans chaque loge ; ils sont ascendants, avec le raphé intérieur, le micropyle dirigé en bas et en dehors. Ils sont donc en tout semblables à ceux des *E. europæus* et *verrucosus*.

7. *E. echinatus* Wall. — Deux ovules collatéraux, descendants, comprimés l'un contre l'autre, à micropyle supérieur et intérieur, absolument comme dans l'*E. lucidus* Don., espèce très voisine sous tous les rapports, et comme dans l'*E. latifolius* L.

8. *E. fimbriatus* Wall. — Cette espèce, cultivée à l'Orangerie du Muséum, est très intéressante, sous ce rapport qu'elle sert de passage entre les espèces à ovules descendants et celles à ovules ascendants. D'abord, il est à remarquer que les deux ovules de chaque loge ne sont pas longtemps col-

(1) Voy. plus haut, p. 256.

latéraux. Leurs points d'insertion se déplacent de bonne heure, de façon que l'un d'eux s'élève, tandis que l'autre s'abaisse. Par là, ils deviennent tout à fait superposés dans l'âge adulte. Leur grand diamètre est dirigé à peu près horizontalement ; ils sont transversaux. Le micropyle est alors contre l'angle interne de la loge, le raphé est en haut et coiffe l'ovule, comme un cimier étroit, dans toute l'étendue de son bord supérieur. On observe souvent que les deux extrémités libres des ovules se rapprochent un peu l'une de l'autre; le supérieur est alors légèrement descendant, l'inférieur un peu ascendant.

9. *E. nitidus* Benth. — Ses loges ovariennes sont absolument construites sur le même plan que celles de l'*E. nanus* Bieberst. — Il y a, dans chacune d'elles, quatre ovules, superposés par paires dans le principe, mais se comprimant un peu entre eux quand ils s'accroissent en se déplaçant légèrement. Souvent alors, chacun d'eux occupe un des sommets d'un losange. Considéré isolément, chacun est ascendant, à raphé intérieur, à micropyle tourné en dehors et en bas.

10. *E. angustifolius* Pursh. — De Candolle avait bien indiqué, dans le *Prodromus*, que les loges ovariennes des *Evonymus* pouvaient être quadri-ovulées. Peut-être faisait-il allusion à l'*E. nanus*. Mais on ne croyait pas et l'on ne croit guère de nos jours, si je m'en rapporte aux ouvrages classiques les plus répandus, que les ovules puissent être plus nombreux. C'est ce qui arrive cependant. Dans ce dernier cas, ils se disposent sur deux séries verticales parallèles, et alors ils se rangent à la loi la plus fréquente qui régisse cette disposition. Horizontaux, sauf ceux qui sont tout à fait en haut ou en bas de la série et qui peuvent affecter quelque obliquité, leurs raphés se trouvent placés côte à côte sur la ligne médiane de la loge. L'*E. angustifolius* peut présenter ainsi un nombre égal d'ovules dans chaque série, savoir : trois de chaque côté, en tout six, ou quatre de chaque côté. Mais les deux séries sont parfois inégales; ainsi l'on trouve 2 d'un côté, 3, 4 ou 5 de l'autre, ou 3 d'une part, et de l'autre, 4-5. Donc, il y a dans cette espèce de 6 à 10 ovules dans chaque loge.

11. *E. americanus* L. — Celui-ci est construit sur le même plan que le précédent. Les ovules sont situés sur deux séries verticales, à peu près horizontaux, souvent légèrement ascendants; leurs raphés sont aussi côte à côte; parfois, quand le nombre des ovules est impair, il y en a un tout à fait situé sur la ligne médiane, répondant à l'intervalle des deux séries. Les nombres que j'obtiens pour celles-ci sont les suivants : 2 et 3, 2 et 4, 3 et 4, 4 et 5 ; de sorte qu'il y a de 5 à 9 ovules dans chaque loge ; une seule fois j'en ai trouvé 10.

De ces faits et de ceux que j'ai eu l'honneur d'exposer précédemment devant la Société, il résulte que le genre *Evonymus*, tel que nous le présentent les espèces cultivées chez nous, peut être subdivisé en cinq groupes

d'inégale valeur, quelle que soit d'ailleurs celle qu'on voudra donner à chacun d'eux, d'une manière absolue.

A. Deux ovules collatéraux, franchement ascendants ; raphé intérieur : *E. europæus* L., *E. verrucosus* Jacq., *E. atropurpureus* Jacq.

B. Deux ovules collatéraux franchement descendants ; raphé extérieur : *E. latifolius* L., *E. lucidus* Don., *E. echinatus* Wall.

C. Deux ovules superposés, horizontaux ou à peu près ; raphé supérieur, transversal : *E. fimbriatus* Wall.

D. Quatre ovules superposés par paires collatérales, ascendants, à raphé intérieur : *E. nanus* Bieb., *E. nitidus* Benth.

E. Ovules disposés sur deux séries parallèles, horizontaux ; raphés tournés dos à dos ; de 2 à 5 ovules dans chaque rangée : *E. angustifolius* Pursh., *E. americanus* L.

M. Baillon présente ensuite à la Société :

1° Une épine ramifiée de *Gleditschia*, portant une fleur à l'extrémité de chacune de ses divisions ;

2° Un fruit de *Catasetum Wailesii* obtenu par une fécondation artificielle et dont la maturation a exigé quinze ou seize mois. Les graines paraissent bien développées.

M. Menière considère le succès obtenu par M. Baillon comme fort intéressant, car les masses polliniques des *Catasetum* sont très rarement développées.

M. Baillon dit que les masses polliniques dont il s'est servi étaient creuses, ce qui est normal, car leurs parois sont constituées par la substance pollinique elle-même.

M. J. Gay donne les nouvelles suivantes du voyage de M. Cosson :

Parti de Metlili (extrême frontière sud-ouest de l'Algérie) le 14 mai, il est arrivé à Laghouat le 29, après avoir franchi en quinze jours et cinq étapes les 80 lieues qui le séparaient de cette dernière station.

Les lieux traversés sont Gardaïa, El-Ateuf, Kef-el-Rokma, El-Farch sur l'Oued en Nça, Guerrara et Berrian.

Gardaïa est un des six ksour très rapprochés où est réunie la population très industrieuse des Beni Mzab. Il y a là de véritables maisons, bâties en pierres, habitées par des marchands qui ont presque tous voyagé.

Comme l'expédition devait manquer d'eau et de vivres frais sur toute la ligne de Gardaïa à Laghouat, M. le commandant Marguerite avait envoyé

au-devant d'elle jusqu'à Gardaïa les provisions nécessaires, avec trente chameaux, dont quinze pour le transport de l'eau et les autres pour les bagages.

Le voyage avait été des plus heureux, quoique la chaleur fût habituellement de 38 à 40 degrés. On l'évitait autant que possible en ne marchant que le matin et le soir.

Ce sont les bords de l'Oued Mzab et de son affluent l'Oued Metlili qui ont fourni les meilleures récoltes botaniques, très supérieures à celles qu'avait pu faire l'expédition entre Biskra et Tuggurt, comme entre Tuggurt et Ouargla.

Arrivé le 29 mai à Laghouat, M. Cosson comptait s'y reposer jusqu'au 4 juin, mettre ensuite huit ou dix jours pour se rendre à Alger, y rester quatre à cinq jours et s'embarquer immédiatement après pour Marseille, où il espérait être rendu le 21 juin.

Tout le monde, sans exception, était bien portant.

M. Gay fait ensuite à la Société la communication suivante :

La flore du Port-Juvénal s'enrichit tous les jours, soit d'espèces nouvelles, soit de lumières sur l'origine des plantes qui la composent.

J'y ai moi-même découvert, en juin 1857, le *Centaurea algeriensis* Coss. et DR., dont le nom indique la patrie, et le *Valerianella diodon* Boiss. (*Diagn.*, I, III, p. 57), qui est originaire du nord de l'Asie-Mineure (Karahissar en Cappadoce) et du nord de la Perse (province de l'Aderbidjan).

M. Durieu de Maisonneuve y a ramassé à la même époque les épis entièrement desséchés d'une Graminée, dont les graines, semées à Bordeaux, ont produit, le mois dernier, une intéressante petite plante qui ne s'y était pas encore montrée. C'est un *Elymus* que M. Durieu a fort justement rapporté au *geniculatus* Delil. = *Delileanus* Schult. = *ægyptius* Spr. J'ajoute, comme fruit de mes propres recherches, que c'est en même temps l'*Elymus rhachitrichus* Hochst. et Steud. = *Crithopsis rhachitricha* Jaub. et Sp. (*Ill. pl. or.* IV, tab. 321), c'est-à-dire une plante d'Égypte et du nord de la Syrie.

Le même hasard d'épis secs, ramassés à terre dans le même lieu, a fourni à M. Durieu, par le même moyen, une autre Graminée qu'il a reconnue pour être l'*Hordeum fragile* Godr. (*Fl. Juv.*, in-4°, p. 47), devenu *Hord. euclaston* Steud. (*Glum.* I, p. 353) à cause d'un autre *Hordeum fragile*, antérieurement décrit par M. Boissier. La patrie de cette plante, déjà enregistrée comme juvénalienne, était et est encore inconnue ; mais elle pourrait bien venir d'Amérique, et c'est pour éveiller l'attention sur ce point que j'en fais mention ici. Sur les bords du Mississipi, à la Nouvelle-Orléans et à Saint-